



Chapitre 8 : Equilibre

Par Thmis254

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

La tension était palpable dans la pièce, chaque membre du Conseil des Assassins concentré sur les cartes et les parchemins étalés devant eux. Ezio et Arianna étaient là, placés intentionnellement à des extrémités opposées de la table. Leurs visages étaient des masques d'impassibilité, mais le regard furtif qu'ils échangeaient trahissait une émotion intense.

Il était difficile de maintenir une façade professionnelle lorsque des murmures et des regards en coin circulaient parmi les membres présents. La rumeur de leur mariage secret et leur passé romantique complexe étaient devenus l'objet de conversations feutrées. Les Assassins étaient formés pour recueillir des informations, après tout; il était naïf de penser que ce secret pourrait rester enfoui longtemps.

Arianna jetait de temps en temps un coup d'œil à Ezio. Chaque fois que leurs regards se croisaient, elle ressentait une vague d'émotions contradictoires qu'elle avait du mal à réprimer. Elle se rappelait leur jeunesse, les souvenirs heureux qu'ils avaient partagés, et combien ils avaient été insouciant, la trahison, la distance. Tout cela semblait si lointain à présent.

Ezio, pour sa part, sentait un poids sur ses épaules. Il avait révélé leur secret dans l'espoir de reprendre le pouvoir dans la dynamique de leur relation, mais à quel coût ? Les Assassins autour de la table parlaient de stratégies et de missions, mais lui ne pouvait s'empêcher de penser à la stratégie qu'il devrait déployer pour reconquérir le cœur d'Arianna. Il sentait qu'une bataille bien plus personnelle l'attendait.

Arianna fut la première à prendre la parole, partageant ses idées sur la façon de s'attaquer aux prochaines menaces des Templiers. Sa voix était claire et assurée, chaque mot prononcé avec précision. Elle était une leader née, et cela frappait Ezio à chaque instant. Elle avait toujours eu cette force en elle, même lorsqu'ils étaient jeunes.

Ezio prit ensuite la parole, sa voix résonnant avec autorité dans la salle. Chaque mot était mesuré, chaque pause calculée. Mais dans son esprit, il cherchait les mots justes non pas pour le Conseil, mais pour elle. Il se demandait comment combler le fossé qui les séparait, comment réparer vingt ans d'erreurs et de malentendus.

Alors que la réunion touchait à sa fin, chacun emportant son lot de responsabilités, la tension demeurait. Leurs rôles dans cette guerre étaient clairs, mais ce qui restait flou, c'était comment ils allaient gérer cette nouvelle dynamique entre eux. Ce qui était certain, c'est que ni l'un ni l'autre ne pouvait ignorer la tension électrique qui les unissait, une tension qui allait bien au-delà des querelles du Conseil des Assassins.

Ainsi, ils sortirent de la salle, leurs émotions aussi enchevêtrées que leurs destins, se demandant tous les deux où cette nouvelle réalité les mènerait.

-

Après la réunion tendue du Conseil des Assassins, Arianna avait un besoin urgent d'échapper à l'atmosphère électrique de la salle, où chaque mot prononcé semblait vibrer avec une importance cruciale. Elle se glissa hors du bâtiment, ses pieds la menant presque automatiquement vers une petite cour intérieure cachée, bordée d'arbres d'oliviers et de fleurs aux couleurs douces. Une fontaine trônait en son centre, et le doux bruit de l'eau coulante apportait une sérénité bienvenue.

En entrant dans ce sanctuaire secret, ses yeux se posèrent sur une silhouette familière. Pâris était là, comme si leur rendez-vous silencieux avait été planifié. Son dos était tourné vers la fontaine, mais il se retourna dès qu'elle entra. Ses yeux s'éclairèrent instantanément.

"Ah, ma belle Arianna, enfin je te vois," murmura-t-il en se rapprochant. Son visage était un paysage d'émotions claires, sans ombres ni secrets. Il l'embrassa tendrement sur la joue, un acte qui était à la fois une affirmation et une question. "Tu m'as manqué, tu sais."

Mais Arianna ne pouvait pas s'empêcher de se sentir distante. Même ici, dans ce lieu éloigné de tout ce qui l'opprimait, elle ne pouvait échapper à la tension qui persistait depuis la réunion. Les regards échangés avec Ezio, ces moments d'interaction chargés d'émotion et de regrets non exprimés, pesaient lourd sur son cœur et son esprit.

Pâris, sensible aux nuances de son humeur, le remarqua immédiatement. "Tu n'es pas tout à fait ici avec moi, Arianna," dit-il, ses yeux sondant les siens. "Quelque chose ne va pas? Tu sembles préoccupée, peut-être même détachée."

Arianna poussa un soupir silencieux, comme si elle essayait d'expulser le nuage d'émotions contradictoires qui l'entourait. "Je suis désolée, Pâris," répondit-elle, faisant de son mieux pour sourire, même si le geste lui coûtait. "Ce sont les affaires du Conseil, les responsabilités qui

s'accumulent. C'est... accablant parfois."

Mais Pâris n'était pas homme à se laisser distraire par de simples excuses. Il avança et saisit délicatement sa main, ses doigts s'entrelaçant avec les siens comme s'il voulait physiquement la ramener vers lui. "Est-ce vraiment tout ce qu'il y a?" demanda-t-il, le timbre de sa voix indiquant qu'il savait qu'il y avait quelque chose de plus. "Je ne suis peut-être pas un Assassin, mais je sais reconnaître quand la femme que j'aime est troublée par des ombres que je ne peux pas voir."

Ce simple aveu, couplé au regard intense de Pâris, servit de miroir introspectif que Arianna ne pouvait pas ignorer. Elle était déchirée, et ce tiraillement entre son passé avec Ezio et son présent, voire son futur avec Pâris, la laissait dans un état d'incertitude émotionnelle.

Pendant un moment, elle demeura silencieuse, perdant son regard dans le miroir d'eau de la fontaine. Les reflets ondulants semblaient tout aussi indécis, tout aussi changeants que ses propres sentiments. Finalement, elle releva les yeux vers Pâris. "Tu as raison," avoua-t-elle doucement. "Il y a plus que les simples 'affaires d'Assassins'. Il y a des morceaux de mon passé qui refusent de rester enterrés, des parties de moi que je ne sais pas comment concilier avec ce que je veux pour l'avenir."

Pâris la regarda, ses yeux brûlant avec un mélange d'amour, de compréhension et d'une légère pointe de tristesse. "Et où est-ce que cela nous laisse, Arianna? Où est-ce que cela nous mène?"

C'était la question à un million de ducats, une question que ni l'un ni l'autre ne pouvait répondre facilement. Mais c'était une question qui devait être posée, et Arianna savait qu'elle ne pouvait plus se cacher derrière le voile de l'incertitude.

Pâris serra doucement les mains d'Arianna entre les siennes, saisi par l'urgence de l'instant. "Arianna, si tu as encore des sentiments pour lui, tu dois être honnête avec moi. Je ne veux pas être un rôle secondaire dans ta vie, une distraction passagère."

Ces mots, empreints d'une émotion brute et vulnérable, trouvèrent écho dans l'âme d'Arianna. Elle sentit son cœur se contracter, un mélange de culpabilité et de tristesse l'envahir. "Ce que j'éprouve pour toi, Pâris, est authentique et profond. Mais tu as raison, la présence d'Ezio a rouvert des portes que je croyais fermées. Je suis déchirée, c'est incontestable."

Le regard de Pâris était perçant, sondant l'âme d'Arianna avec une intensité qui lui était propre.

"Je ne souhaite pas être la consolation de quelqu'un. Je ne veux pas être l'homme que tu choisis par défaut, Arianna. Tu comprends ce que je veux dire?"

Les mots résonnèrent dans son esprit, coupant à travers les voiles de confusion qui l'entouraient. Des larmes montèrent aux yeux d'Arianna, mais elles étaient moins de tristesse que de réalisation. "Tu mérites tout l'amour que je pourrais donner, Pâris, et il est injuste de ma part de te laisser dans ce genre d'incertitude. Je dois prendre du temps, réfléchir à ce que je veux vraiment, à qui je veux vraiment."

Avec une tendresse délicate, Pâris posa ses lèvres sur le front d'Arianna. C'était un baiser empreint d'une douce mélancolie, une acceptation silencieuse de la complexité de leur situation. "Prends tout le temps qu'il te faut, Arianna. Je serai ici, patient, en attendant que tu sois prête à faire un choix."

Arianna le regarda s'éloigner, le cœur lourd mais aussi curieusement allégé. Il y avait une clarté nouvelle dans ses pensées, comme si le voile de la confusion s'était enfin levé. Pâris était incroyable, un homme qui méritait plus qu'un amour à moitié donné, plus qu'une passion partagée. Mais il n'était pas Ezio. Les deux hommes habitaient des chambres différentes de son cœur, et peut-être pour la première fois, Arianna comprit qu'elle devait faire un choix délibéré. Pas un choix dicté par le destin, la loyauté ou les circonstances, mais un choix pour elle-même, pour son propre bonheur et son équilibre intérieur.

-

Pendant qu'Arianna était en conversation intime avec Pâris dans son sanctuaire caché, Ezio se trouvait dans une salle adjacente du Conseil des Assassins. Cette pièce dégagait une atmosphère plus décontractée que la grande salle où se tenaient les réunions formelles. Les murs étaient recouverts de boiseries sombres et de tapisseries illustrant des batailles légendaires et des héros du passé, des histoires qui étaient chères aux Assassins et totalement inconnues des autres.

Ezio était assis sur un fauteuil en cuir, un verre de vin rouge en main. Ses pensées étaient aussi tumultueuses que les flammes qui dansaient dans la cheminée devant lui. C'était à ce moment qu'une voix, familière et imprégnée d'une assurance féminine, fendit l'air.

"Ezio Auditore, comme le temps vous a rendu encore plus séduisant," s'exclama Lucia en franchissant le seuil de la porte. Elle était habillée d'une robe pourpre qui mettait en valeur sa silhouette élancée. Lucia effectua une révérence teintée d'ironie avant de se relever et de plonger ses yeux dans ceux d'Ezio.

Le cœur d'Ezio manqua un battement. Lucia était une ancienne conquête, une de ces nombreuses femmes avec qui il avait partagé des nuits de passion dans sa jeunesse impétueuse. Elle avait rejoint l'ordre il y a peu, recrutée par Machiavelli. Des souvenirs ressurgirent, accompagnés d'une pointe de regret. "Lucia, vous n'avez pas pris une ride. Vous êtes toujours aussi radieuse."

Elle se rapprocha de lui avec la grâce d'une danseuse, chaque pas chargé d'une intention non dite. "Ne me dites pas que vous avez oublié les nuits que nous avons partagées," murmura-t-elle, sa voix pleine d'un sous-entendu.

Un frisson involontaire parcourut l'échine d'Ezio. Les paroles de Lucia éveillaient en lui des sentiments qu'il croyait enterrés. Avec un soupir résigné, il posa son verre sur une table voisine. "Il serait difficile d'oublier une femme comme vous, Lucia. Mais comme vous pouvez le constater, beaucoup de choses ont changé. Moi y compris."

Son regard s'attarda un moment sur elle, et il pouvait voir que son charme n'avait pas diminué avec les années. Mais derrière cette façade séduisante, il y avait aussi un rappel des erreurs de son passé, des erreurs qu'il n'était plus prêt à commettre.

Les paroles de Lucia avaient éveillé en lui un tumulte émotionnel. Pourtant, même si une partie de lui se sentait flattée, une autre part était pleine de méfiance et de réserve. Il avait changé, mûri. Les amours passagères ne l'attiraient plus comme avant, surtout quand des enjeux bien plus grands pesaient sur ses épaules.

Lucia se tenait maintenant si près d'Ezio qu'il pouvait sentir la chaleur de son corps à travers le tissu de ses vêtements. Elle leva une main délicate pour effleurer le contour de son visage, comme si elle cherchait à graver chaque détail dans sa mémoire. "Les hommes comme vous ne changent pas, Ezio. Ils apprennent juste à mieux mentir."

Il saisit doucement sa main, ressentant une tension qu'il n'avait pas anticipée, et l'écarta avec délicatesse. "Il y a une différence entre maturité et mensonge, Lucia."

"C'est ce qu'on dit," répondit-elle en baissant les yeux, son sourire mutin se transformant en une moue déçue. "Alors vous êtes mûr maintenant ?"

Ezio prit une profonde inspiration. "Je suppose que c'est un mot pour le décrire," dit-il, en fixant Lucia avec un sérieux palpable. "Il y a des responsabilités qui m'incombent, des vies qui

dépendent de mes décisions. Le passé est un territoire dans lequel je ne peux plus me permettre de m'aventurer, pas même pour une seule nuit."

Se faisant plus audacieuse, Lucia se pencha, ses lèvres presque effleurant son oreille. "Le passé a une manière de ressurgir, Ezio," murmura-t-elle d'une voix suave qui fit monter un frisson le long de la colonne vertébrale d'Ezio.

Il ouvrit la bouche pour répliquer, mais avant qu'il puisse trouver les mots, un mouvement à la périphérie de son champ de vision attira son attention. C'était Arianna. Elle venait de franchir le seuil de la porte, ses yeux rencontrant les siens dans une fraction de seconde qui lui parut durer une éternité. Son cœur s'accéléra et il ressentit comme une décharge électrique parcourir son être.

Arianna avait vu la scène, cela ne faisait aucun doute. Et tandis qu'il cherchait à déchiffrer l'expression de son visage, un mélange d'émotions l'envahit : de la culpabilité, de l'inquiétude, mais aussi une pointe de regret. Parce qu'il savait qu'en ce moment précis, quelle que soit la justification qu'il pourrait lui donner, il venait de ranimer en elle des souvenirs et des craintes qu'ils avaient tous deux longtemps enfouis.

Ezio lança un regard empli d'excuses à Lucia. "Excuse-moi, Lucia. Ce n'est ni le lieu ni le moment pour cela."

Les sourcils de Lucia se froncèrent, ses yeux sondant la connexion électrique qui venait de se créer entre Ezio et Arianna. "Très bien," répondit-elle, un brin déçue mais toujours aussi confiante. "Mais sachez que mon offre tient toujours."

Ezio hocha la tête avec une politesse feinte, mais son esprit avait déjà pris son envol, pris dans un tourbillon d'émotions conflictuelles. Lucia et toutes les autres femmes qu'il avait connues étaient des distractions, des soulagements temporaires face à l'énigme que représentait ses véritables sentiments. Mais Arianna... elle était le cœur de cette énigme, un mystère enveloppé dans des couches de complexité et de passion qu'il n'avait jamais pleinement déchiffré.

Il se dirigea vers Arianna, le regard imprégné d'une certaine tristesse et d'une question non résolue. Arianna sentit son propre cœur se serrer, les bulles de ses doutes et de ses incertitudes remontant à la surface, troublant les eaux de sa conscience.

"Ne t'excuse pas, Ezio," dit-elle finalement, ses mots émaillés d'une amertume qu'elle n'avait pas l'intention de révéler. "Après tout, nous avons chacun notre propre vie à vivre, n'est-ce

pas?"

Mais même en prononçant ces mots, une question lancinante la hantait : les vieilles habitudes peuvent-elles vraiment changer ? Ezio pouvait-il être l'homme sur qui elle pourrait entièrement compter, qui ne la laisserait pas une fois de plus avec un cœur en mille morceaux ? Elle avait tout juste mis sa relation avec Pâris en suspens, le temps de comprendre ce qu'elle ressentait vraiment pour Ezio, et voilà qu'elle le trouvait en pleine conversation avec une autre femme, une femme qui faisait écho à leur passé tumultueux. Cela la laissait se demander si certains cycles étaient tout simplement destinés à se répéter, et si certaines blessures étaient trop profondes pour être jamais vraiment guéries.

L'étincelle dans les yeux d'Ezio vacilla, s'éteignant presque, comme s'il venait de lire en elle, sondant les profondeurs de ses incertitudes et de ses craintes. "Arianna, je—"

"Tu n'as pas besoin de t'expliquer," l'interrompit-elle, sa voix devenant une barrière, une distance nécessaire entre eux. "Comme je l'ai dit, nous avons chacun notre vie à mener."

Ezio ouvrit la bouche, comme s'il allait enfin laisser s'échapper ces mots qu'il retenait depuis si longtemps, mais il se ravisa. La parole semblait lui manquer, le silence prenant place là où les mots devaient être.

Arianna se tourna pour partir, mais avant de franchir le seuil de la porte, elle jeta un dernier regard en arrière. Ce qu'elle vit dans son visage fut comme un miroir de leur propre histoire, un tableau complexe de tout l'amour, de toute la douleur et des non-dits qui avaient tissé la trame complexe de leurs existences.

Alors qu'elle s'éloignait, une armure invisible mais palpable se formait autour de son cœur. Elle avait des choix à faire, des décisions cruciales à prendre sur son avenir, sur leur avenir. La présence de Lucia avait été comme une lumière crue jetée sur une vérité qu'elle n'avait pas voulu voir : elle ne pouvait pas se permettre de faire confiance à Ezio sans réserve, pas encore. Les cicatrices du passé étaient encore trop saillantes, trop fraîches, même après toutes ces années.

C'était un moment de douloureuse lucidité, où elle prit conscience qu'elle devait d'abord être honnête avec elle-même avant de pouvoir être honnête avec quiconque d'autre. Cependant, cette honnêteté exigeait un courage qu'elle n'était pas sûre de posséder encore. Ce courage de se confronter à ses propres vérités, de risquer de briser à nouveau un cœur qui avait déjà été mis à l'épreuve tant de fois. Elle savait qu'avant de prendre une décision définitive sur son avenir, elle devrait d'abord trouver ce courage en elle.

-

Isabella et Frédéricó s'étaient retrouvés dans une salle d'entraînement cachée au cœur de Rome, un endroit que seuls les Assassins connaissaient. Le son du fer frappant le fer emplissait la pièce. Les deux jeunes gens étaient enveloppés dans un intense ballet d'attaques et de parades, la sueur perlant sur leurs fronts.

"Frédéricó, tu es distrait aujourd'hui," remarqua Isabella, fauchant l'air avec sa rapière en un geste si fluide qu'il semblait presque chorégraphié.

"Je réfléchissais à ce que le Mentor a dit lors de la dernière réunion," répondit-il, bloquant le coup de sa sœur avant de contre-attaquer.

"A propos des Borgia ? Ou du fait qu'il a finalement admis qu'il est notre père et que Maman est sa femme ?" demanda-t-elle avec une pointe d'ironie.

"Les deux, en fait," dit Frédéricó, marquant une pause pour reprendre son souffle. "N'es-tu pas du tout curieuse de le connaître mieux, maintenant qu'il veut apparemment être une partie de nos vies?"

Isabella abaissa son épée. "Cela ne change rien pour moi. Il est peut-être le Mentor, mais il est presque un étranger à mes yeux."

Frédéricó reposa également son épée. "Je ressens la même chose, mais il y a une part de moi qui se demande si nous ne devrions pas lui donner une chance. Maman semble avoir trouvé la force de le faire."

Isabella le regarda, ses yeux trahissant un mélange de frustration et de tristesse. "Maman a toujours été plus forte que n'importe lequel de nous. Elle a porté le poids de notre famille sur ses épaules pendant des années, sans l'aide de personne."

"C'est vrai, et c'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles je l'admire. Mais tu dois admettre qu'il serait bon pour elle d'avoir du soutien, surtout maintenant avec la menace des Templiers grandissant chaque jour," plaida Frédéricó.

Isabella soupira. "Peut-être. Mais cela ne signifie pas que je doive me réjouir de le voir débarquer et jouer au père de famille."

Frédérico se rapprocha de sa sœur. "Je ne te demande pas de le faire. Je te demande seulement de considérer ce que cela pourrait signifier pour nous, pour notre famille. Les Assassins sont fondés sur des principes de loyauté et de confiance. Peut-être est-il temps de mettre ces principes à l'épreuve en ce qui concerne notre propre père."

Elle réfléchit aux mots de son frère, puis finalement acquiesça d'un signe de tête. "D'accord, j'y réfléchirai. Mais ne t'attends pas à ce que je saute de joie."

Frédérico sourit. "C'est tout ce que je te demande."

Isabella ramassa son épée. "Maintenant, assez parlé. Montre-moi ce que le Mentor t'a appris."

Les deux reprirent leurs positions et leurs épées se croisèrent à nouveau, mais cette fois, il y avait un poids supplémentaire dans leurs mouvements, une nouvelle profondeur dans leurs expressions. En dépit de leurs différences d'opinions, une chose était claire : leur lien familial restait inébranlable, capable de résister aux épreuves à venir, quelles qu'elles soient.

-

Dans la grande salle d'entraînement des Assassins, une foule d'apprentis se rassemblait. Leur attention était centrée sur le Mentor qui se tenait au milieu de la pièce. Ezio Auditore, car c'était bien de lui qu'il s'agissait, portait ses vêtements d'Assassin avec une grâce naturelle, son visage marqué par les années et les batailles. Aujourd'hui, il allait entraîner les jeunes Assassins lui-même, un honneur rare qui avait rempli la salle d'une énergie palpable.

Isabella, elle, se tenait à l'écart, ses bras croisés. Chaque murmure admiratif de ses amis et camarades, chaque regard envieux lancé dans sa direction la rendait de plus en plus mal à l'aise. Après la récente révélation d'Ezio concernant ses liens de parenté avec elle, être ici, dans cette salle, lui semblait presque insupportable.

Ezio semblait le sentir. Il capta le regard de sa fille, et pour un bref instant, leurs yeux se verrouillèrent. Isabella lut dans son regard une pointe de tristesse, d'incompréhension peut-être. Mais elle détourna rapidement les yeux. Le Mentor commença à parler, détaillant les techniques qu'ils allaient aborder ce jour-là, mais Isabella entendait à peine ses mots.

"Isabella, viens ici. Montre-nous la prise d'étranglement depuis l'arrière," l'appela soudainement Ezio.

Elle hésita, mais les yeux de tous étaient fixés sur elle. Elle ne pouvait pas refuser. Alors, avec une respiration profonde pour calmer le tumulte d'émotions à l'intérieur d'elle, elle s'avança vers lui.

Isabella se positionna derrière Ezio et passa ses bras autour de son cou, ses mains se croisant pour effectuer la prise. Sa posture était impeccable, son application de la technique parfaite. Pourtant, lorsque ses bras se resserrèrent autour de son cou, quelque chose dans son regard changea. Ezio se laissa faire, ses mains restant à ses côtés, confiant dans sa maîtrise.

"Très bien," dit-il enfin, se dégageant doucement. "Mais n'oublie jamais que la clé est le timing. Trop tôt ou trop tard, et ton adversaire pourrait se libérer."

Isabella se retira, le visage impassible. "Merci pour la leçon, Mentor," dit-elle froidement.

Comme elle retournait à sa place, Ezio dit à la salle : "N'oubliez pas que les techniques ne sont que la moitié de ce que nous faisons. L'autre moitié est de savoir quand les utiliser. Et cela exige une chose que la technique seule ne peut enseigner : la sagesse."

Les apprentis acquiescèrent, prenant ses paroles comme l'évangile. Isabella, cependant, sentit son estomac se serrer. "La sagesse", pensa-t-elle, "quelque chose que vous auriez dû avoir quand vous avez quitté Maman."

La session d'entraînement se poursuivit, mais un nuage sombre semblait s'être installé sur Isabella. Ses amis et collègues la félicitèrent pour sa démonstration, mais elle ne pouvait pas partager leur enthousiasme. La présence de son père, ce Mentor admiré par tous mais qui était un étranger pour elle, avait éveillé une prise de conscience douloureuse.

La séance d'entraînement touchait à sa fin. Les apprentis commencèrent à ranger leurs armes et à disperser leurs conversations dans les recoins de la grande salle. Isabella était sur le point de partir également, son sac jeté nonchalamment sur son épaule. Elle avait à peine fait quelques pas lorsque la voix d'Ezio la stoppa net.

"Isabella, un moment, s'il te plaît."

Elle se tourna vers lui, une certaine rigueur s'installant sur son visage. "Oui, Mentor?"

Ezio fit signe aux autres apprentis de sortir, et bientôt, ils furent seuls. Il semblait chercher ses mots, une gravité rare teintant son expression.

"Je sais que ces derniers jours ont été... compliqués pour toi," commença-t-il.

"Compliqués?" Isabella éclata presque. "Je découvre que mon père a été nommé le Mentor des Assassins, l'homme que tout le monde vénère. Un homme qui n'était pas là quand maman pleurait la nuit. Un homme qui n'était pas là pour voir ses enfants grandir. Et vous dites 'compliqués'?"

Ezio la regarda, les yeux emplis d'une tristesse insondable. "Je n'ai pas d'excuses pour le passé. Je suis ici maintenant, essayant de réparer ce qui peut encore l'être."

"Réparer?" Elle rit amèrement. "Certaines choses ne peuvent pas être réparées."

Ezio se rapprocha, mais elle recula instinctivement. Il s'arrêta, respectant son espace. "Isabella, je ne te demande pas de me pardonner. Je te demande seulement de me laisser essayer. De me laisser être ton père, même si c'est tard."

L'émotion qu'elle avait essayé de contenir se brisa, laissant place à une rage pure. "Vous voulez être mon père maintenant que c'est pratique pour vous. Maintenant que le monde vous connaît comme un héros. Mais où étiez-vous quand nous avons vraiment besoin d'un père? Quand maman devait jouer les deux rôles?"

"Je suis désolé, Isabella," dit Ezio, sa voix brisée par l'émotion. "Je n'ai jamais voulu vous faire de mal, toi ou ta mère. Mais il y avait une guerre, des vies en jeu. J'ai fait des choix difficiles, et je dois vivre avec."

Isabella secoua la tête, sa colère cédant la place à une tristesse qu'elle n'avait pas sentie depuis longtemps. "Nous avons tous fait des choix, Mentor. Vous avez fait le vôtre, et nous avons dû vivre avec les conséquences."

Elle tourna les talons et se dirigea vers la porte, sentant le poids du regard de son père sur son

dos. Mais alors qu'elle posait la main sur la poignée, elle s'arrêta. "Ne pensez pas que ce soit facile, pour aucun de nous," dit-elle sans se retourner. "Peut-être qu'un jour, je pourrai voir au-delà de l'homme qui nous a abandonnés. Peut-être que je pourrai voir le héros que tout le monde admire. Mais ce n'est pas aujourd'hui."

Sans attendre de réponse, elle ouvrit la porte et sortit, laissant Ezio seul dans la grande salle, une figure solitaire aux prises avec ses propres démons et erreurs. Chacun d'eux savait que le chemin vers la réconciliation serait long et parsemé d'obstacles, mais pour la première fois, Isabella se demanda si ce chemin valait la peine d'être parcouru. Et dans cette incertitude résidait un espoir fragile, à peine perceptible, mais bien présent.

-

Dans la bibliothèque silencieuse, chaque craquement du bois et chaque feuille tournée semblaient amplifiés. Frédéricó était plongé dans un vieux manuscrit, les écrits de Machiavel sous les doigts, quand la porte s'ouvrit doucement. Il ne fallut pas lever les yeux pour savoir que c'était Ezio. L'aura du Mentor avait cette particularité, celle de se faire ressentir même dans le silence.

Ezio marcha lentement à travers la pièce, ses yeux parcourant les étagères avant de s'arrêter sur un tome particulier. Il le retira, pesant le livre dans sa main comme s'il pesait ses propres pensées. "Machiavel, un choix intéressant," dit-il en posant le livre devant Frédéricó, ajoutant à la pile qui s'était déjà formée sur la table.

Les yeux de Frédéricó se posèrent sur le livre, puis se levèrent vers Ezio. Aucun mot ne fut prononcé, mais l'acte lui-même était un dialogue silencieux. Ezio s'éloigna, se dirigeant vers une table voisine où il commença à étudier un parchemin.

Le silence entre eux était toujours là, mais il avait changé. Il n'était plus le vide gênant qu'il avait été quelques jours auparavant, mais plutôt un terrain d'entente non déclaré. Frédéricó ouvrit le livre que son père avait choisi, y trouvant un passage marqué au crayon. "La fin justifie les moyens," lut-il doucement.

Ezio leva les yeux de son parchemin, fixant Frédéricó pendant un moment avant de retourner à sa lecture. Ce court échange de regards avait suffi. Frédéricó ne cherchait pas de réponses immédiates ni d'explications élaborées. Mais dans cet acte de partager un texte, de partager une pensée, il sentait que les ponts n'étaient pas complètement brûlés.

Il tourna une nouvelle page, ses pensées se mélangeant entre les mots de Machiavel et la présence nouvelle mais indéniable de son père dans sa vie. C'était un terrain instable, incertain, mais c'était un début. Et peut-être, dans ce monde complexe qu'ils habitaient, un début était tout ce dont ils avaient besoin.

Ezio se tenait là, absorbé par le parchemin devant lui, mais son esprit vagabondait loin du texte. Son fils, assis à quelques mètres, était une présence constante dans sa périphérie mentale. Chaque mot qu'il lisait, chaque ligne de texte, tout semblait mener ses pensées vers Frédéric.

Il l'avait observé choisir un ouvrage de Machiavel, un choix qui avait piqué son intérêt et éveillé en lui un mélange de fierté et de curiosité. Ce n'était pas le choix qu'il aurait attendu d'un jeune homme de son âge, surtout compte tenu de la révélation qui avait récemment bouleversé leur famille. Cela lui rappelait qu'il ne connaissait pas vraiment son fils, pas encore. Et ce manque de connaissance pesait lourdement sur lui.

Lorsqu'il avait choisi d'ajouter un autre tome à la collection de Frédéric, c'était un geste mesuré. Les mots étaient souvent inadéquats, surtout pour les sentiments compliqués et les histoires douloureuses. Parfois, un livre pouvait en dire plus long que toute conversation.

Frédéric avait levé les yeux, leurs regards s'étaient croisés, et Ezio avait senti un changement subtil dans l'air. Ce n'était pas une réconciliation, ni même une compréhension mutuelle, mais plutôt comme si une petite fissure avait été faite dans le mur qui les séparait.

Ezio avait appris au fil des ans que la patience était plus qu'une vertu ; c'était souvent une nécessité. Reconstruire une relation ne se ferait pas en un jour, surtout une relation aussi complexe que celle qu'il partageait avec ses enfants.

Il retourna à son parchemin, mais ses yeux continuaient à s'élever, capturant des moments furtifs de son fils perdu dans sa lecture. Ce simple acte de partage, aussi modeste soit-il, avait posé une première pierre, et il chérissait cette petite victoire.

Peut-être qu'avec le temps, et plus de ces petits pas, il pourrait gagner non seulement le respect de Frédéric en tant que Mentor, mais aussi son amour en tant que père. C'était un espoir qu'il portait au fond de lui, soigneusement caché mais ardemment nourri. Et dans ce moment silencieux, avec rien d'autre que le bruissement des pages tournées pour rompre le silence, cet espoir semblait un peu moins lointain.



[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés